

10 janvier 1937  
~~III~~  
86

# Bureau International de Documentation

33, rue de l'Amiral Mouchez - PARIS 14

R. C. SEINE 674.078

TÉL. : GOB. 504

L'ŒUVRE

10 Jan. 1937

ANDRÉ GIDE : Retour de U.R.S.S., Paris, N. R. F.

Il est arrivé à M. Gide une aventure singulière. Pour avoir retrouvé son libre arbitre critique, il a perdu d'un seul coup les trésors d'indulgente sympathie dont le marxisme l'entourait, depuis une conversion retentissante, dont l'enthousiasme participait aux miracles de la Révélation.

Aujourd'hui, tous les tenants des Soviets ne veulent plus voir en lui que ce qu'il n'a jamais sans doute cessé d'être au fond : un dilettante de lettres sensible et prompt à s'enflammer sur les propres conceptions de sa pensée un artiste anarchisant, impatient de tous les conformismes, un aristocrate hors-série dont la vanité certaine ne devrait pas pour autant faire sous-estimer l'originalité des vues et de leur expression. Que reprochent donc à M. Gide ceux qui l'insultent, après l'avoir abondamment adulé, non sans nous dire aujourd'hui que, ce faisant, ils ne pensaient pas au fond le bien qu'ils en

disaient ? Car « la coupe sent toujours le haréng » ; et l'hommage — même déhiant — rendu à un bourgeois qui vient à recipsceuce marxiste comporte une restriction mentale d'importance, dissimulée le mieux possible sous les sourires, les fleurs et les embrassades. Gide a trahi le communisme. Il a fait des réserves sur le paradis soviétique. Il n'a pas trouvé tout parfait dans ce qu'il continue pourtant à considérer comme le plus intéressant régime du présent.

On est un peu saisi de stupeur devant l'énormité de ces exigences. Eh quoi ! Est-ce que le communisme n'accepterait nulle réserve sur une construction gigantesque mise en œuvre depuis quinze ans à peine ? Et les visiteurs de retour d'U.R.S.S. n'auraient-ils droit à de la bonne grâce que s'ils consentaient à mentir ? Certes, j'ai lu, moi aussi, ces petits bouquins de propagande ou tel ou tel élu, missionnaire officiel du communisme orthodoxe, s'essayait laborieusement à un panégyrique, d'où s'effaçaient soigneusement les taches qu'il ne se privait pas toujours d'indiquer dans ses conversations privées. Mais ce qui se pardonne et s'explique chez un fonctionnaire de la Troisième Internationale, peut-on sérieusement l'attendre — qui pis est, le désirer ! — d'un écrivain dont la mission est de critiquer pour instruire ? André Gide a été ému de cet état d'âme totalitaire, qui n'accepte pas qu'on mette en doute sa supériorité non plus que la certitude de l'existence de sa cause ; il a souffert de l'ignorance systématique où l'on tenait la jeunesse sur l'état politique, social et intellectuel du reste du monde ; il en est venu à se demander si ce système scholastique que ne compromettait pas une œuvre qui lui semblaient plus hautes. Pour avoir douté, le prophète n'est plus qu'un hérésiarque. A ce qui est le processus normal d'un esprit libre, les excès de stricte observance cherchent les plus bas mobiles. L'homme est différencié en ses comportements individuels, et l'œuvre entière reniée avec une médiocrité de pensée qui fait dégoût. Gide s'imagine. Son consoler assez vite. Mais quels imprudents ennemis ceux qui ne voient pas que leur attitude présente est la plus éclatante justification de ses réserves et de ses craintes.

G.-